

ES-00389
447776
Dis lit BL



Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Épreuve de : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ammie Enmaux, prix Nobel de littérature, a mis en forme ce qu'elle appelle "l'auto-réauto-biographie". Il s'agit, dans l'écriture de soi, de transmettre des vérités sociologiques sur un groupe social. Elle tenta par conséquent d'établir des critères de scientificité, en opérant à un travail de recherche d'archives historiques. Dans cette approche, Ammie Enmaux rapproche la littérature des sciences sociales, comme moyen d'atteindre des vérités sur le monde. Pourtant, Jacques Bourdonne dans son livre La connaissance de l'écrivain, nous invite à nous questionner sur les différences fondamentales avec la science et la philosophie de la littérature.

Ce dernier nous pose deux questions : "Pourquoi avons-nous besoin de la littérature, en plus de la science et de la philosophie, pour nous aider à résoudre certains de nos problèmes ? et qu'est-ce qui fait exactement la spécificité de la littérature, considérée comme voie d'accès, qui ne pourrait être remplacée par aucune autre, à la connaissance de la vérité ?". Ces deux questions semblent proposer un faux problème dans la mesure où elles nous tendent l'autre deux une thèse. La première questionne les raisons qui amènent les lecteurs et les écrivains à se tourner vers la littérature pour trouver des réponses à leurs problèmes. La littérature est alors considérée comme une voie s'ajoutant (comme on termine l'emploi de l'adverbe "en plus") à celles de la science et la philosophie, ces deux disciplines étant considérées depuis l'Antiquité comme celles permettant d'atteindre la vérité. Pourtant, dans la seconde question, le lien entre littérature, philosophie et science est précisé : la littérature serait une discipline spécifique qui emprunte

une toute autre voie pour cheminer vers la vérité et la connaissance. Notons qu'ici Jacques Bourron ne puise pas la nature de connaissances et de vérités livrées par la littérature. Pourtant, il semble essentiel de le questionner. En effet, la connaissance de soi et la connaissance du monde ne demandent pas les mêmes moyens dans leur recherche. Et moi, il s'agira de le questionner sur les procédés littéraires, mais également sur les différences entre les genres littéraires qui offrent "une voie d'accès" à la connaissance et à la vérité. Par ailleurs il s'agira également de réfléchir quant à l'objectif recherché par Jacques Bourron qui pose de telles questions : ne chercherait-il pas, à l'heure où la littérature est davantage perçue comme un passe-temps qu'une discipline offrant aux hommes un accès spécifique à la vérité, de relégitimer la littérature ? Mais ne voir cependant que les rapports entre vérité et littérature s'annoncent en réalité dans un débat millénaire.

Pourquoi Jacques Bourron nous questionne-t-il sur ce qui fait la spécificité de la littérature dans le domaine de la connaissance si ce n'est pour relégitimer une littérature capable d'entraîner aussi bien les lecteurs que les écrivains à cheminer sur le chemin de la vérité ?

Si de prime abord il semble bien que les lecteurs et les écrivains ont besoin de la littérature pour les aider dans la résolution de leurs problèmes et que la littérature représente une voie autre vers la connaissance et la vérité, il n'en reste pas moins que la littérature demeure être un lieu de pure perplexité et que les vérités qu'elle nous livre ne sont pas aussi transparentes que celles que nous transmettent la philosophie et la science. Dès lors il s'agira de réfléchir au chemin que prend la vérité pour nous rejoindre.

Les deux questions posées par Jacques Bourron s'inscrivent dans un débat millénaire quant au rapport entre la littérature et la recherche de la vérité. Dès l'Antiquité, la littérature,

et plus particulièrement la poésie est située en dialogue avec les sciences et la philosophie. Quand ces deux dernières disciplines usent pour Platon de la démonstration afin d'atteindre des connaissances objectives, la poésie au contraire transmet la parole des dieux. Les vérités transmises par la poésie ne peuvent pas être prouvées. Pourtant, dès le Moyen-Âge, la possibilité que la littérature puisse transmettre des vérités est remise en cause, comme on témoignera le fait que Chrétien de Troyes dans La Queste del Saint-Graal ^{ou} ~~est~~ laisse planer le doute quand aux sources de ses récits. Il fait ainsi une éloge du mensonge et sous-tend le message selon lequel le roman n'aurait d'autres vérités que lui-même. Il sera ensuite rejoint par le courant des sceptiques incarné par Montaigne. Ce dernier refuse l'idée selon laquelle la littérature pourrait amener à la connaissance. Au contraire, la littérature serait le lieu du passage, l'identité même de l'écrivain évolue au fil des pages. Cependant, l'ère de la littérature moralisatrice au XVII^e siècle rebat le débat, ~~réaffirmant~~ réaffirmant plus fermement l'idée que la littérature puisse nous transmettre des principes moraux et des vérités sur l'homme. Ainsi Voltaire se flattait dans L'impromptu de Versailles de ne pouvoir éprouver "tant le ridicule des hommes". Ainsi, les propos de Jacques Bauveron rebat ce débat millénaire au début du XXI^e siècle, au moment où la littérature semble avoir perdu tout critère de scientificité.

Dès lors, tentons d'apporter une réponse à la première question. "Pourquoi avons nous besoin de la littérature en plus de la science et de la philosophie pour nous aider à résoudre certains de nos problèmes?". D'une part, il semble que si nous pouvons amener à nous taire nos nerfs la littérature c'est que les problèmes qu'elle tente de résoudre ne peuvent définitivement pas l'être en philosophie ou dans les sciences. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il puisse s'agir de problèmes renvoyant à l'existence humaine, à l'éthique, à des vérités pratiques. D'autre part, la littérature semble s'être affirmée au cours des siècles comme une possible voie de résolution. Ainsi, la littérature a tenté d'apporter des clefs de résolutions aux problèmes moraux, cela s'illustre notamment dans l'emploi de la catharsis. Racine dans Andromaque montre comment la reine Cléopâtre a assassiné ses enfants afin de récupérer les tenons qu'elle aurait dû leur léguer. Il recherche ainsi à guérir son public de l'égoïsme en lui montrant au moins une reine exagérée de ses méfaits. La catharsis aide à résoudre ses problèmes moraux en montrant les conséquences des passions dans l'existence. Par ailleurs, la littérature et plus particulièrement l'épique s'est montrée comme

étant un remède aux maux existentiels des écrivains. D'autobiographique, lieu de liberté, permis à Michel Levin dans l'Âge d'Homme de "trouver un moyen symbolique d'arrêter la vieillesse en parcourant l'espace pour conjurer le temps". Michel Levin craignait en effet la mort et le temps qui passe, il s'est donc écrit dans son autobiographie en proposant différentes rubriques contenant chacune différents aspects de sa vie (l'hobgoblin par exemple comme symbole de la nihilité blessée). Ainsi, il m'a pas cherché à dérouler chronologiquement sa vie afin de guérir sa peur de la mort. Cependant, nous pouvons percevoir que si les hommes ont besoin de la littérature, celle-ci ne garantit pas de résoudre leurs problèmes, comme on le moque le fait qu'à la fin de son autobiographie, Michel Levin ne semble toujours pas guéri de ses peurs. Ainsi, la littérature propose d'aider à la résolution de problèmes, ne pouvant l'être par la philosophie ou la science, mais portant sur la morale ou le sens de l'existence.

La littérature est par ailleurs une discipline spécifique car elle ne propose pas d'atteindre la connaissance^{et} de la vérité en empruntant "le chemin sûr de la science" imité celui de la philosophie. Elle passe par un chemin tout autre. D'une part du côté du lecteur, la littérature livre des vérités en passant par la description. Victor ~~Chlovski~~ Chlovski explique ainsi que la littérature nous permet, là où nous n'avons en réalité qu'une reconnaissance des objets, de les regarder en vérité. Il prend l'exemple de la description du chème du Prince André dans Guerre et Paix de Tolstoï.

Les détails fournis par la description et l'exceptionnalité du style permettent au lecteur de découvrir la vérité du chème décrit. Si la littérature nous livrait alors des vérités sur les choses, il semble que les descriptions permettent également de donner des vérités sur les hommes. Ce fut notamment le projet de Nathalie Sarraute dans Le planétarium. Nathalie Sarraute a théorisé la différence entre la conversation (ou le langage), la pseudo-conversation (de soi à soi) et les tropismes, qui seraient d'implanter ^{de la conscience} mouvements présents dans les interactions qui permettraient d'en tirer une vérité. Ainsi, sur le thème de rencontre d'Alain Guimou, de son père et de Germaine Sermaine, le lecteur peut percevoir la tension d'Alain qui craint que Germaine Sermaine, en rencontrant son père, ^{ait} compris toute sa vérité: il serait conformiste. Enfin, dans l'écriture, la littérature permet d'accéder à des connaissances, et plus particulièrement sur soi-même. Ainsi, chez Paul Valéry perçait dans Charmes "Intérieurs" la poésie comme semblable à une servante exotique qui viendrait

Copie anonyme - n°anonymat : 447776

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

mettre sa maison. La poésie sert à la déambulation de l'esprit. Ainsi, il semble donc que la question de Jacques Bouvenne se trouve justifiée : la littérature constituerait "une voie d'accès qui ne pourrait être remplacée par aucune autre, à la connaissance et à la vérité".

Cependant, il semble que les présupposés que nous tenons les deux questions de Jacques Bouvenne soient à être discutés. En effet, le chemin que cette dernière offre vers la vérité et la connaissance ne semble pas facile à emprunter. La littérature est le lieu de tous les complexités morales, elle met en lumière des problèmes. Rien n'est donné clairement en littérature, d'autant plus sur le plan moral. Ainsi, au XVII^e siècle les amours de bergers du Fénelon, Astrée et Céladon dans l'Astrée furent l'objet de différentes discussions quant à leurs interprétations. Madame de La Fayette et La Rochefoucauld se retrouvaient pour en questionner les présupposés moraux. De plus, même la littérature moralisatrice fait elle-même naître les valeurs. En effet, les contes de Perrault, censés donner une morale claire et distincte présentent une ambiguïté. Dans Les Fées, une jeune reine se voit offrir des diamants, ainsi une fois charmée et chez elle, elle trouve un prince l'épousant pour se voir extraordinaire. Néanmoins, la morale de cette conte semble en décalage avec celui-ci, s'amusant dans une dimension non-matérialiste :

" Les diamants et les pistoles
Peuvent beaucoup sur les esprits
Cependant les deus parler

Ont encore plus de fones et sont d'un plus grand prix.⁷

Alors, Jacques Bourgeois me précise par toute la difficulté du chemin vers la vérité proposé par la littérature et me précise pas non plus ~~la~~ possibilité même de résoudre les problèmes des hommes. ^{sa capacité}

Pour ailleurs, Jacques Bourgeois me précise pas non plus la nature de vérité livrée par la littérature. On selon Bogner et les courants littéraires, il semble que l'accès à certaines connaissances soit différent. Alors, quand pour Saint-John Perse la poésie est le moyen d'atteindre l'être des choses, par son lien profond entre le signifiant et le signifié, pour Mallarmé, cela est impossible. Le poète de la fin du XIX^e siècle a tenté de "creuser le vers" jusqu'à atteindre l'être des choses. Cependant, il m'est tombé que pour un "Néant romane". Alors, il a mis en forme un projet consistant à utiliser les mots pour leur sonorité afin de créer une langue autre. Nous pouvons remarquer dans "l'Après-midi d'un faune" le vers : "l'ajonc vaste et jumeau dont saur l'azur on joue" ^{qui} semble composer, par ses sonorités mêmes, un mot. Si la poésie livre la vérité sur les choses pour les uns, elle en est incapable pour les autres. De plus, il semble essentiel de distinguer d'une part la connaissance de soi et d'autre part la connaissance du monde. Alors si pour Montaigne la connaissance du monde est inatteignable en littérature, la connaissance de soi à un moment est cependant possible. "Il dina lui-même "tout le monde me reconnoit dans mon livre, et mon livre en moy". Alors, les connaissances livrées par la littérature ne peuvent être perçues comme un tout cohérent, mais doivent être différenciées.

Enfin, il semble que l'écrit que Jacques Bourgeois nous entend dans sa deuxième question entre la littérature et la science puisse dans une certaine mesure être remis en question. En effet, le courant naturaliste porté par Émile Zola a pour ambition de faire correspondre l'écriture à certains critères de scientificité. Le roman naturaliste se construit sur une observation du réel. Émile Zola pour écrire l'Assommoir prend compte des conditions de vie des classes populaires parisiennes, s'est ainsi rendu pendant plusieurs mois dans les

quartiers auviers et a puit des motes, il se promenait toujours avec un canne-pens.
De même, Gustave Flaubert a pu par son écriture et notamment son style
pétendre garantir une impersonnalité propre à un certain style, lui demandant
d'écrire avec une rigueur presque scientifique. Dans Trois Contes il nous
propose ainsi trois exercices d'écriture continues, qui lui ont demandé de se
repencher notamment dans les écrits techniques pour écrire Hérodote et dans
la littérature moyenâgeuse pour écrire La légende de Saint-Julien l'Hospitalier.
Par exemple, à il s'est rendu au musée d'histoire naturelle de Rouen pour
écrire la description du perroquet Bobu dans Un cœur pimplé. Ainsi,
bien que la littérature ne puisse être considérée comme une science dure,
il m'en reste pas moins que'il s'agit d'une discipline qui présente différents
critères de scientificité, et par conséquent cela serait réducteur de ne pas
envisager qu'elle puisse s'apparenter à une science à part entière.

Ainsi, jusqu'ici il est apparu que les deux questions posées
par Jacques Bouvier peuvent présenter une certaine justice, cependant
la portée générale de leur propos et leur manque de précision sur certains
points ont pu être discutés. Cependant, si pour Jacques Bouvier la littérature
est une voie d'accès permettant aussi bien aux écrivains qu'aux lecteurs
de rechercher la vérité, il semble que cette relation unilatérale soit à remises.
En effet, ne serait-ce pas plutôt la vérité qui prouderait le chemin de la
littérature pour s'offrir aux hommes?

Les écrivains et les lecteurs ont tous pour différents raisons
en littérature, parfois seulement dans l'optique de promettre du plaisir, de se
divertir et non pas dans l'optique de résoudre leurs problèmes et d'atteindre
la vérité. La littérature du côté des lecteurs peut ainsi se reprendre
en leur laissant à voir certaines vérités. Pascal Praud compare
notamment la lecture à une lunette astronomique. Lire un livre
ce serait en réalité lire en soi-même des choses que nous n'aurions
jamais saupensées. De même, il considère que la vérité surgit par elle-
même dans le processus d'écriture. Les mots et leur richesse
permettent de donner vie à ce que l'écrivain a pu sentir dans la réalité.
Le réel trouve d'autant plus de vérité par dans la médiation de la métaphore.
L'écrivain ne recherche pas la vérité, elle survient dans les mots.

Par exemple, dans A la Recherche du temps perdu, il compare le bûcher à une brèche dans les communications à des oubliettes. De plus, pour les romans, dont le chef de file est Breton, l'écriture poétique est le lieu où l'image, la sonorité et l'idée se complètent et fonctionnent un tant un peu sur un seul même plan. La vérité des choses survient ainsi dans leur association soudaine dans l'écriture et se donne à l'écrivain. Par exemple dans "Union libre" Breton nous laisse à voir un de ses surgissements d'images "Langue d'ostie poignardée". Nous voyons par ailleurs, qu'il semble avoir que l'autobiographie soit le genre le plus adapté à la découverte des connaissances dans l'écriture de soi. Ses vérités personnelles se donnent à voir dans l'écriture du moi, inattendues, elles surgissent.

Or, si les vérités et les connaissances, multiples, se donnent aux lecteurs et aux écrivains en littérature, dans pour autant que ces derniers n'en aient terni le besoin, il semble que certaines formes de littérature par leur forme et leur style soient les plus à même de surprendre le lecteur par leur vérité intime. En effet, pour Roland Barthes dans Essais critiques, la littérature morale ou littérature est avant tout une morale de la forme. Ainsi par le style, les écrivains peuvent transmettre leur rapport au monde aux lecteurs. Lire c'est par conséquent faire l'expérience de l'altérité, c'est être frappé par cette vérité qui est autre. Michel Houellebecq nous transmet ainsi un rapport aigre au monde, le poète Gwendal nous transmet quant à lui un amour pour les choses. Il dira lui-même "tous mes poèmes sont ~~théologiques~~ ", il écrit sur les éléments de la matière comme les rocs, mais également sur le mobilier de sa maison bretonne. Dans Un balcon en forêt J. Gracq cherche quant à lui à transmettre une ambiance à son lecteur, il cherche à lui donner envie de retourner sur ses terres d'origine et d'ennacer, comme Grange a pu le faire au milieu de la forêt. Ainsi, les vérités s'offrent d'autant plus aux lecteurs en littérature qu'elles passent par l'intermédiaire de l'écrivain et de sa perception intime des choses du monde.

Ainsi, si il a d'abord semblé que les deux questions soulevées par Jacques Bauvoise, pourtant à la fois sur les raisons qui poussent les hommes à retourner vers la littérature pour résoudre leurs

Copie anonyme - n°anonymat : 447776

Code épreuve : 259

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Consignes

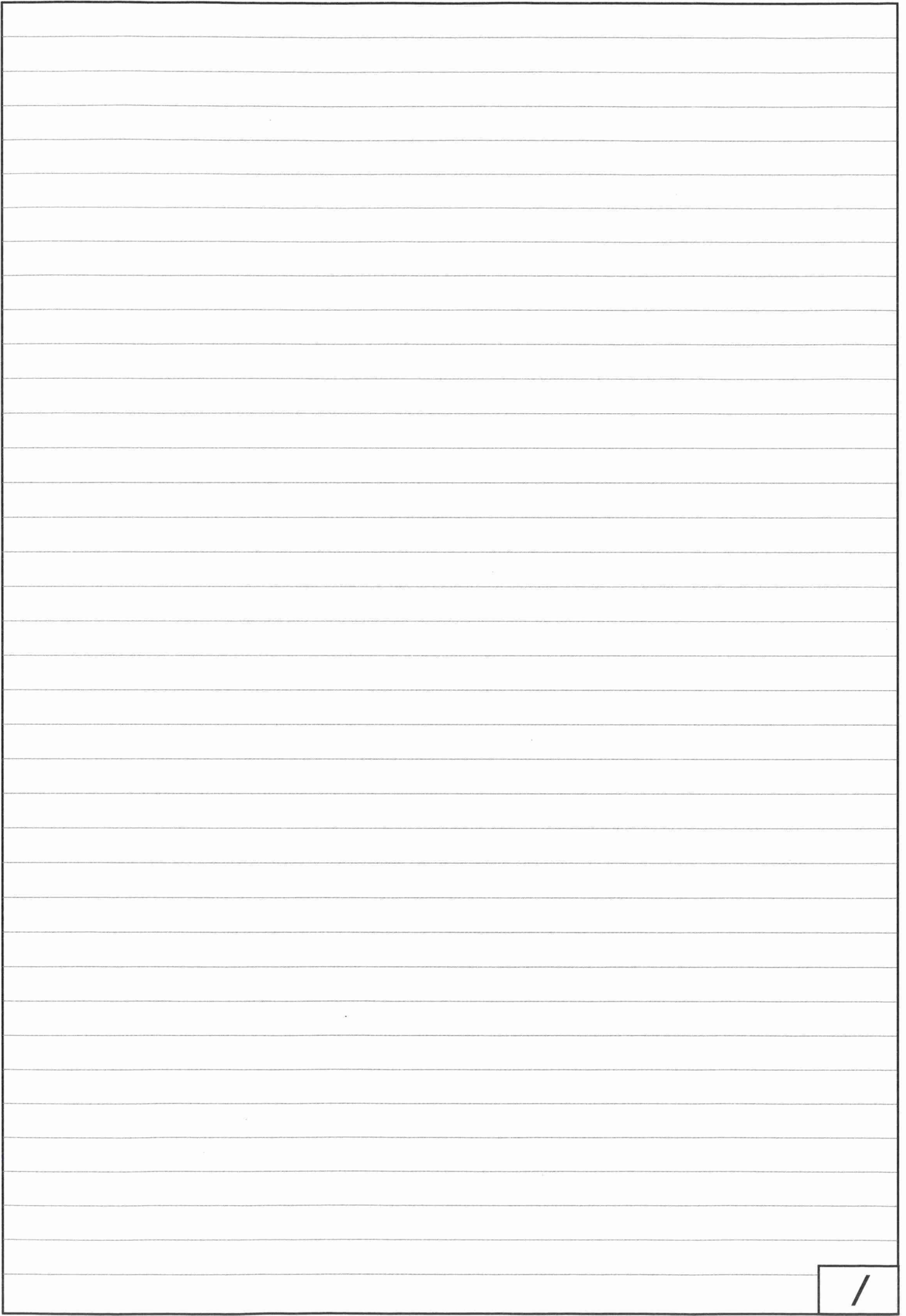
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

problèmes de la philosophie et la science ont échoué, et sur les procédés concrets qui font que la littérature est une voie particulière (montrant la vérité) soient légitimes, il a ensuite été vu que d'une part, la littérature mettait davantage en forme un problème que tentant d'y apporter une réponse, me ~~peut~~^{peut} pas répondre aux besoins des hommes. D'autre part, considérer la connaissance comme un tout unifié pouvait s'avérer dangereux pour celui qui recherche la vérité, car en effet un tel présupposé ne tient pas en littérature : les connaissances données sont multiples et ne peuvent pas être considérées comme un tout cohérent. Enfin, creuser l'écart entre la littérature et la science pouvait délégitimer toute une branche de la littérature qui cherche à s'affirmer dans la scientificité de ses méthodes employées.

Enfin, Jacques Bouvenne, il semble, a tenté par ces deux questions de nous faire réfléchir sur la place de la littérature dans la recherche de la vérité. Nous pouvons donc conclure en affirmant que la littérature, certes, est l'instrument par lequel les lecteurs et les écrivains reçoivent et trouvent des vérités, mais néanmoins cette dernière ne nous offre pas des vérités stables et nouvelles, davantage des intuitions, ce qui atteste ~~par~~^{alors} peut-être alors toute la grandeur de la littérature de

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Lined writing area with horizontal lines.



A blank sheet of lined paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page. The paper is otherwise empty of text or markings.

